

JUIN 2008

L'EMERGENCE D'UN VACANCIER « DECROISSANT » Un contre tourisme en mouvement

La montée en puissance de la sensibilité environnementale constitue probablement le fait le plus marquant de ces derniers mois. Elle constitue aussi l'une des principales fabriques de tendances dans le secteur touristique où, indéniablement, émerge une catégorie de voyageurs particulièrement attentifs à l'impact de leurs déplacements. On pourrait les nommer « les décroissants » !

Quelles sont les nouvelles tendances, quels sont les nouveaux comportements du vacancier, quelles sont ses nouvelles aspirations ... ? A l'heure où une bonne partie des habitants du monde développé, songent à boucler ses valises, ces questions se bousculent. Comme si, à chaque nouvelle saison, il était devenu indispensable d'afficher des différences. Et pourtant, comme nous l'avons déjà prouvé -voir Touriscopie N°92-, l'humanité, fort heureusement, ne change pas souvent d'habitudes. Grâce à ses immenses capacités d'adaptation, elle ne fait que modifier insensiblement quelques uns de ses gestes et de ses pratiques.

Un nouveau vacancier n'est donc pas né cet été. En revanche, il est en gestation depuis une bonne dizaine d'années.

Façonné par l'arrivée de nouvelles technologies, les crises économiques et surtout l'urgence environnementale, il pointe son nez parmi une marge de la population la plus réceptive aux changements, les fameux « early-birds » qui, à des rythmes variables, propagent leurs modes de vie.

La décroissance comme mode de vie

Mais qui sont ces « early birds » ? Parmi les avant-gardes qui se dessinent aujourd'hui, on ne peut faire l'impasse sur les adeptes de ce que l'on appelle « la décroissance ». Un terme relativement neuf qui ne fait pas mystère de sa signification : la décroissance désigne en effet ceux qui ont choisi de freiner leur consommation de biens matériels au profit d'autres valeurs. Plutôt jeunes, plutôt diplômés, plutôt urbains, plutôt High-tech, plutôt engagés sans pour autant être militants, ces individus ne sont plus isolés parmi une population marginale sujette aux excès de la contre culture. Certainement tentée par les courants alternatifs et altermondialistes, cette population est néanmoins de plus en plus intégrée à la société, occupant des emplois salariés classiques, y compris au sein de services commerciaux ou marketing où elle assume ses paradoxes en multipliant les gestes citoyens, dans tous les domaines, notamment en matière de voyages.

Certes encore peu nombreuse, mais très visible, cette catégorie semble faire rapidement des émules. Sans doute plus rapidement qu'on ne le prévoyait.

La décroissance comme façon de voyager

Concrètement, voici les attitudes qu'elle adopte ou prévoit d'adopter le plus rapidement possible afin de ne pas aggraver la situation et d'être tranquille avec sa conscience :

Il n'imprime plus !

Premier point : le « décroissant » économise le papier et rechigne résolument à imprimer des informations pratiques issues de sites internet. Il éteint aussi son ordinateur et débranche sa Wifi.

Il boycotte l'avion

Bien entendu, il place l'essentiel de sa fierté militante dans le fait de boycotter l'avion. Pas même question pour lui de payer les compensations. Il prend le train de préférence ou le bateau quand cela est possible et organise des covoiturages quand il n'a pas le choix. Et si jamais, il doit prendre l'avion coûte que coûte, il s'efforce de voyager le plus légèrement possible pour éviter les dépenses en fuel liées aux surcharges.

Il fait du vélo

Sur place, plus question non plus de polluer l'atmosphère en se déplaçant en voiture ! Le jeune « décroissant » fait résolument de la bicyclette ou de la marche à pied.

Il méprise golf et piscine et sports motorisés

Même s'il les utilise, il préfère ne pas trop s'en vanter. Prférant les bains de mer ou en rivières, il fuit les piscines et les terrains de golf, s'adonnant volontiers à d'autres sports non polluants, économes en eau et énergie. Pas question donc pour lui de pratiquer le jet ski ou le quad !

Il boude l'air conditionné

Pas question non plus de se rafraîchir sous l'air des climatiseurs. Il fuit l'air conditionné et économise le nombre de ses douches.

Il danse sous les étoiles

Ce n'est pas non plus ce « clubber » excessif qui passe ses nuits sous les spots des discothèques et dans des effluves de musique électronique. Il préfère les veillées sous les étoiles. Il ne participe pas non plus à des fêtes de rue dépensières en papier et matière plastique et autres canettes.

Il fait du camping ou de loge chez l'habitant

Toujours afin de limiter ses dépenses énergétiques, il choisit volontiers le camping et mieux l'éco-camping, en rase campagne qui propose des hébergements totalement inoffensifs pour l'environnement. Il honore les B&B de sa présence.

Il mange des produits de saison

Pas question non plus d'encourager le transport immodéré de nourriture. Il consomme des produits locaux et de saison. Côté souvenir, c'est pareil : il achète « local ».

Il pratique le « wwoofing »

C'est aussi bien souvent un adepte du wwoofing, ces séjours dans l'un des 300 fermes bio éparpillées dans le monde qui proposent, en échange d'un coup de main, des vacances actives permettant de s'initier aux travaux champêtres...

Origines de la décroissance

Les mouvements en faveur de la décroissance peuvent trouver comme précurseurs le vieux courant de pensée anti-industriel du XIXe siècle, situé à la lisière du christianisme et de certaines tendances du socialisme, qui s'est notamment exprimé en Grande-Bretagne à travers John Ruskin et le mouvement Arts & Crafts (1819-1900), aux États-Unis à travers Henri David Thoreau (1817-1862) et en Russie à travers Lev Tolstoï (1828-1910). On pourrait aussi citer comme autres précurseurs possibles, le luddisme, mouvement de sabotage sélectif de certaines machines, et aussi les premières formes du syndicalisme ouvrier.

De manière générale, les mouvements décroissants entendent placer au centre de leurs valeurs celles des courants humanistes, des Lumières, et des Droits de l'Homme. La critique de la société de consommation véhiculée par ces mouvements, et l'esprit du mouvement antipub peuvent trouver des similitudes sur certains points avec les courants de pensée soixante-huitard, ainsi que certaines thèses de l'Internationale situationniste. Cette influence n'est cependant pas totale, car les décroissants adaptent généralement une vision plus réformiste que révolutionnaire.

TOURISCOPIE. REPRODUCTION INTERDITE